

Le pont aqueduc de Mezzavia

CANAL DE LA GRAVONA

LA MÉMOIRE DE L'EAU

*Ponte Bonello, Mezzavia, Molino Bianco,
trois aqueducs dont l'élégance des arcades
le dispute à la surprenante dimension,
trois ouvrages d'art qui ont, hélas,
fini d'interroger les automobilistes
ou les piétons qui passent dessous
chaque jour dans une indifférence
somme toute compréhensible.*

Et pour cause. Ce ne sont plus que les parties aériennes, devenues inutiles, d'un aqueduc plus que centenaire et aujourd'hui tari, le canal de la Gravona.

Fort heureusement, les gardiens de la mémoire collective sont encore là pour nous rappeler l'intérêt patrimonial de ces trois ponts, aujourd'hui perdus dans une tache urbaine envahissante, parties visibles de ce qui fut l'une des réalisations les plus vitales, voire les plus audacieuses du XIX^e siècle corse, une adduction d'eau de 19 km.

Aujourd'hui, hors d'état de fonctionner, le canal continu dépendant de nous parler. De nous parler d'un temps où l'eau en ville n'était pas chose... courante. Il continue aussi de nous dire combien il a compté dans la vie de générations d'ajacciens et le rôle économique, sanitaire et social qu'il a joué jusqu'au milieu du siècle dernier sur l'ensemble du territoire traversé.

QUAND AJACCIO N'AVAIT PAS D'EAU

La construction du canal nous ramène inévitablement à l'histoire d'Ajaccio, à ce temps où la pénurie d'eau était un phénomène récurrent. Bien sûr, les récentes découvertes de l'usine Alban nous révèlent l'existence de citernes et de puits au cœur de la ville primitive, les quartiers Sainte-Lucie, Saint-Jean et Castel Vecchio.

Cependant, et pour en revenir au canal, une documentation relativement dense nous apprend qu'à partir de 1492, le système de stockage faisant défaut, la pénurie d'eau était chronique à Ajaccio. Quant à la potabilité du précieux et naturel liquide, elle laissait, elle aussi, à désirer, liée qu'elle était au système de conservation.

Trois siècles durant, la situation ne s'améliorera pas. Aucune évolution notable ne sera enregistrée et on continuera à recueillir les eaux pluviales dans des citernes ou dans des excavations, creusées dans le roc, improprement appelées *funtane*.

En 1575, la République de Gênes sera d'ailleurs alertée par les orateurs (ambassadeurs) de la ville en ces termes: « *La cité d'Ajaccio manque de puits, de citernes et autres contenants, la population est maintenant obligée d'aller chercher de l'eau loin de la ville, à plus d'un mille, au ruisseau des Cannes, là même où l'on lave le linge et où l'été viennent s'abreuver les bestiaux. On y fait même rouir le lin et le chanvre, l'est un danger du point de vue sanitaire.* »*

Les années et même des siècles passeront sans que rien ne change.

Il faudra attendre 1809 pour voir le maire de la

ville en personne, François-Marie Levie, se manifester : « *Nous avons d'une fontaine besoin extrême. Aujourd'hui plus que jamais nous éprouvons sa privation car nous sommes dans une pénurie totale d'eau pure et dans la nécessité de nous servir d'une eau fangeuse, germe de la plupart des maladies qui affligent les habitants de cette ville.* »*

LA PÉRIODE IMPÉRIALE ET SES CHANGEMENTS

Avec l'avènement de l'Empire, un espoir naîtra pour Ajaccio. Napoléon se préoccupera tout de même de sa ville natale et les frémissements d'une modernisation se feront alors sentir. Mais la population qui ne cessera d'augmenter devra attendre le Second Empire pour voir, en août 1858, le conseil général demander « *la réalisation d'un projet très ancien déjà étudié...* 'Détourner les eaux de la Gravona et les amener à Ajaccio.' »**

L'idée lancée, le préfet recevra, le mois d'octobre de cette même année, l'ordre de fournir un rapport préliminaire. Ce qui sera fait le 7 janvier 1860. Basé sur un diagnostic sans équivoque, l'avant-projet du canal sera accepté et c'est l'Etat qui sera chargé de financer l'élaboration et la réalisation du projet.

Mais c'est seulement trois ans plus tard, qu'il sera mis fin à une longue enquête administrative, entrecoupée de plusieurs étapes, avec la publication d'un décret impérial du 31 décembre 1862 stipulant « *qu'il sera procédé à l'exécution des travaux destinés à dériver les eaux de la rivière de la Gravona par l'établissement d'un barrage au lieu dit Monteniello et d'un canal de ce lieu à la ville d'Ajaccio pour l'alimentation des fontaines de cette ville et pour l'irrigation des terrains traversés par le canal.* »***

LES AVATARS D'UNE CONSTRUCTION

La construction du canal durera près de quinze ans, de 1860, date de l'avant-projet, à 1874, date de la livraison des travaux. Quinze années durant lesquelles il aura fallu régler des questions foncières, notamment des expropriations. Plus de 52 000 francs d'indemnités seront versés à environ 142 propriétaires. Des années durant lesquelles il aura fallu faire des choix. Ponts ou siphons pour traverser les vallées? Comment assurer l'étanchéité au moindre coût? Inévitablement, des obstacles contra-

*Archives Municipales d'Ajaccio.

** *Délibérations de l'assemblée départementale, année 1858)*

****Bulletin des lois no10984*



Le canal de la Gravona passionne, les publications qui le concernent sont rares voire inexistantes. La recherche d'informations précises sur ce sujet nous a mené jusqu'à Noël Pinzuti, ancien directeur des archives départementales et historien et nous a aussi conduit à faire une heureuse et étonnante rencontre avec l'Association Informatique.

Située au cœur du quartier des Cannes, cette structure initie à L'informatique mais c'est aussi un centre de formation. Ici, dans le cadre du Plan Départemental d'Insertion avec le soutien du Conseil Général, des rmistes sont chargés de mener des actions.

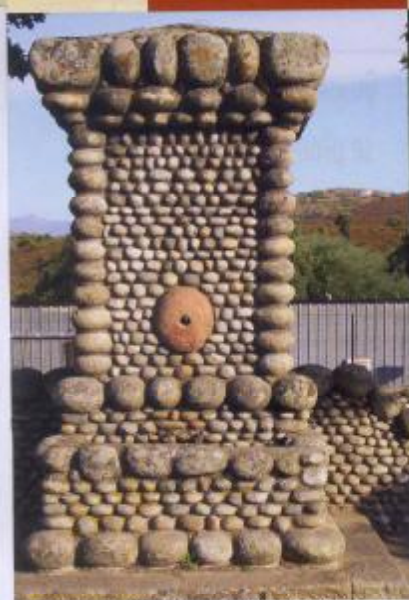
Au cours de l'année 20042005, dix stagiaires ont planché sur le canal de la Gravona. Dix rapports avec des thèmes différents ont été rendus pour un résultat souvent surprenant. Photos cartographie, Archives, tronçons enfouis, vestiges méconnus, anecdotes, tout est là !

Parmi les stagiaires, il y avait Paul François Miniconi. Titulaire d'une maîtrise de chimie, il n'a eu aucun mal à se mettre à l'histoire et son mémoire est certainement l'étude la plus complète qui ait été faite sur le sujet, c'est Noël Pinzuti lui-même qui l'affirme.

L'ouvrage est impressionnant tant par son volume que par sa clarté. Paul François qui a aujourd'hui trouvé un emploi au sein même de l'Association Informatique grâce à son mémoire, continue de travailler dans l'espoir de voir un jour son ouvrage édité.

À bon entendeur! Il serait dommage de priver nos enfants d'un tel ouvrage.





La fontaine de Mezzavia qui alimentait autrefois le quartier avec les eaux du canal
Un tronçon du canal à Erbafole



Un tronçon du canal tout proche quartier de la Mandarina

rieront l'avancement des travaux, les conditions climatiques, un manque de main d'œuvre, la réparation de dégâts occasionnés par les travaux sur les propriétés. Les 18815 mètres de l'ouvrage seront finalement menés à leur terme à travers les communes de Peri, Sarrola, Afa et Ajaccio.

UN OUVRAGE COMPLEXE ET TECHNIQUE

Le canal apparaît dès sa conception comme un ouvrage très technique. Sa structure fait alterner des sections à ciel ouvert, des passages souterrains, des ponts aqueducs, des siphons, autant d'aménagements d'une largeur variable qui s'adaptent à une géographie inégale, et aujourd'hui encore tout ce patrimoine est visible.

Une question se posera dès sa mise en service. Le canal de la Gravona permettra-t-il d'atteindre l'objectif que s'étaient fixé ses concepteurs, l'alimentation en eau de la ville d'Ajaccio? En 1912, un rapport fait état de 31 bornes-fontaines et de 44 bouches d'arrosages et d'incendie. En 1960, on dénombre 37 bornes-fontaines et 187 bouches d'arrosage.

LA COURSE À L'EAU

Très vite après sa mise en service, de nombreuses demandes de fontaines supplémentaires sont faites notamment aux Salines. Elles seront

toutes acceptées. Viendra ensuite le temps destinées à certains établissements publics comme l'hospice Eugénie ou encore la place Bonaparte. Quant aux particuliers, ce seront des privilégiés comme miss Campbell ou le comte Pozzo di Borgo qui auront, les premiers, leurs fontaines privées.

La population, elle, tentera de s'en sortir par des détournements irréguliers qui alimenteront des points d'eau pour y laver le linge, et s'y baigner. On ira même jusqu'à y pêcher et les personnes munies de seaux y seront les malvenues.

De nombreuses inspections relateront dans les années 50 et 60 un délabrement de l'édifice. La qualité et la potabilité de l'eau ne seront pas reconnues de tous les experts et en 1964, avec le barrage de Tolla, c'est une page de l'histoire d'Ajaccio qui se tourne pour laisser place à l'équipement hydraulique de la Corse.

Restent le souvenir d'un canal qui a tout de même eu le mérite d'exister et de tirer la ville vers une certaine modernité. Quant aux vestiges d'un ouvrage qui a perdu sa vocation première, peut-être connaîtront-ils une seconde vie avec une autre fonction. Chi lo sa ?

PASCALE SORBA

PHOTOS : PAUL-FRANÇOIS MINICONI

REÁMÉNAGEMENT

Une nouvelle vocation

Le canal est aujourd'hui complètement hors d'état de fonctionnement. Cependant il peut prétendre à un tout autre avenir.

Les randonnées pédestres le long de l'édifice paraissent envisageables et sont déjà pratiquées. A Ajaccio aussi on a bien compris l'intérêt du canal.

C'est le quartier Saint-Jean où passe une partie accessible du canal qui bénéficiera d'un réaménagement.

Sur 540 mètres, plus précisément de la rue Colonel Colonna d'Ornano jusqu'au chemin de Biancarello bien connu des habitants du quartier, les abords du canal feront peau neuve. Ce réaménagement offrira à ceux qui le désirent la possibilité de faire une jolie promenade mais surtout il permettra aux habitants de st-Jean de relier entre elles les différentes parties du quartier. Passerelles, aires de repos, aires de jeux, espaces verts, bornes sélectives empêchant la traversée des deux roues, autant d'implantations qui permettront au quartier de retrouver un endroit tranquille et accessible à tous.

Le but de cette opération est de relier le square st-Jean, qui connaîtra lui aussi une seconde jeunesse au groupe scolaire, en toute tranquillité dans un environnement sain.

Vivement juin 2006, date à laquelle lles travaux devraient être terminés...

